

tant pour servir d'abri aux troupes de réserve ou au repos, que comme refuge pour les garnisons des tranchées principales pendant un bombardement. A certains endroits, la profondeur du canal atteignait jusqu'à soixante pieds; il passait sous un tunnel long de trois milles et demi. Ce tunnel servait au logement des troupes et communiquait par des ouvertures avec les tranchées de surface. Dans les parois du canal, de nombreux abris en béton avaient été creusés. Tout le long de la berge, de nombreux fortins garnis de mitrailleuses étaient dissimulés. Sur la rive ouest du canal, deux lignes de tranchées bien organisées le côtoyaient parallèlement, au sud de Bellicourt, endroit où son lit avait très peu de profondeur; tous ces travaux étaient protégés par de larges ceintures en fil de fer barbelé. Une multitude de boyaux de communication, généralement protégés par des fils de fer, avaient été creusés pour renforcer les points faibles ou bien pour s'assurer des positions favorables au tir. L'ensemble de ce système de défenses, parsemé de nombreux villages fortifiés, occupait un terrain large de sept à dix kilomètres, merveilleusement organisé et pourvu de tous les moyens de résistance révélés par quatre années d'expérience de la guerre. La partie septentrionale du canal formait un obstacle trop formidable pour que l'on osât tenter de la franchir en face de l'ennemi. La force extraordinaire de cette position rendit nécessaire une préparation d'artillerie prolongée. Elle commença pendant la nuit du 26 au 27 septembre tout le long du front des trois armées, dans l'intention de tromper l'ennemi sur le point où se produirait l'attaque, qui devait être conduite par les première et troisième armées seulement. Le 27 septembre à 5.20 a.m. le corps canadien et les trois corps britanniques commencèrent leur marche en avant dans la direction de Cambrai, sur un front de treize milles, commençant à Gouzeaucourt et s'étendant vers le nord. Aidée par soixante-cinq chars, l'infanterie pénétra bientôt profondément dans la position allemande, malgré une résistance opiniâtre. Le passage du canal fut forcé en différents points et la berge opposée occupée. Des ponts furent alors rapidement construits et les divisions de tête les passèrent. A la fin de la journée, une avance sensible avait été réalisée sur tout le front d'attaque; on avait pris 10,000 prisonniers et 200 canons. Le lendemain le mouvement fut repris, plusieurs villages fortifiés étant enlevés d'assaut. Le bombardement commencé dans la matinée du 27 septembre avait été continué sur tout le front de la quatrième armée pendant quarante-huit heures, sans aucun arrêt. En cette journée seule, l'artillerie anglaise tira 943,837 projectiles, pesant 40,000 tonnes. Cette dépense de munitions est plus considérable que celle que l'on avait faite pendant toute la guerre sud-africaine, qui avait duré trois ans. Les troupes qui occupaient la première ligne allemande durent se réfugier dans leurs abris casematés pour échapper à ce feu intense; elles furent privées de nourriture et de munitions pendant tout ce temps, personne ne pouvant s'approcher impunément pour les ravitailler.

Le 29 septembre, dès le matin, deux corps de l'armée britannique et un corps de l'armée américaine, appuyés par un grand nombre de chars lancèrent une attaque, sur un front de douze milles, partant d'Holnon et se prolongeant vers le nord. A la droite de la quatrième